

Le 19 juillet 2018

Mesdames et Messieurs,

Comme nombre d'entre vous le savent, j'aurais bien aimé que cette séance n'eût jamais lieu et j'aurais payé cher la charge de préfète d'Ariège inamovible. Mais voilà que ce type de pratique n'a plus cours en République, et je m'en vais vous conter comment nous en arrivons à ce jour...

Il y a quelques semaines, le ministre de l'Intérieur recevait un étrange appel. Son correspondant, anonyme, lui relate les faits suivants : des chasseurs en goguette sur les pentes du Montcalm ont repéré un être étrange qui courait dans les rhododendrons et les myrtilliers parmi les animaux sauvages. Se rapprochant, ils réalisent que la bête, dressée sur ses pattes arrières, n'est autre qu'une femme à peine vêtue, le corps brûlé par le soleil, les cheveux emmêlés et la mine farouche. Si elle n'a sur elle que quelques hardes, la sauvageonne porte au côté une vieille sacoche. Prenant peur et s'enfuyant dans les rochers à l'approche des chasseurs, la femme sème dans sa course, s'échappant de la sacoche, quelques vieux papiers. Intrigués, les chasseurs ramassent ces documents qui ressemblent à des formulaires administratifs.

- Hou là, se disent les chasseurs, voilà qui n'est pas banal, allons en toucher un mot à la gendarmerie de Tarascon !

Les gendarmes prêtent au départ peu d'attention à l'affaire, qui leur rappelle une vieille histoire contée dans le pays. Mais, regardant en détail les documents abandonnés par la sauvageonne, ils constatent qu'il s'agit d'arrêtés préfectoraux régissant l'intérim assuré par le secrétaire général de la préfecture. Ils rapportent d'urgence l'affaire au secrétaire général lui-même, qui, embarrassé, leur confie que la préfète lui a en effet confié un intérim de plusieurs jours, comme souvent, et a disparu de la préfecture. Quand les gendarmes lui relatent en détail la description de cette femme à l'épaisse chevelure, le secrétaire général prend peur à son tour, fait jurer aux gendarmes de ne rien révéler, et se dit même prêt à soudoyer les chasseurs pour qu'ils gardent leur langue.

Mais l'Ariège est petite, et les soirées d'hiver sont trop longues pour que l'on n'ait envie de se raconter, au fond des vallées, les sorties de chasse de l'automne,... et voilà comment, quelque temps après, un correspondant à l'accent rocailleux, ayant entendu l'histoire rapportée dans un café de Pamiers, prenait son téléphone et parvenait, grâce à son cousin

Eychenne en poste au standard de la place Bauveau, à raconter l'affaire au ministre par le menu... Alors là c'est branle-bas de combat au ministère, la représentation de l'État est en péril, la préfète de l'Ariège changée en Folle des Pyrénées, imaginez les grands titres de la presse nationale, il faut sur le champ réaliser une exfiltration, « monsieur le directeur de cabinet trouvez-moi immédiatement un département où l'altitude n'excède pas 300m !!! » La suite, vous la connaissez... Me voici revêtue d'habits de ville, un peu recoiffée, et sommée de me préparer au départ vers de (presque) septentrionales contrées.

Ayant aussi retrouvé l'usage de la parole en descendant de la montagne (mais il se dit que l'aïeule folle des Pyrénées ne l'avait jamais perdu non plus et aurait même gardé un accent un peu pointu), il me faut maintenant trouver les mots pour vous dire au revoir.

Il est d'usage de revenir sur les réalisations et le bilan des mois et années passés. A vrai dire je n'en ai guère envie, car au moment de partir je vois surtout tout ce que je n'ai pas fait, ou pas assez, tous ces dossiers que j'aurais voulu faire avancer plus vite, différemment pour certains, les difficultés dont on n'est pas sortis, les sujets qui auraient mérité plus d'implication, bref, je n'ai pas envie de faire un bilan. Juste de partager des souvenirs et des émotions de ce département et de vous tous, un peu en vrac

- le premier souvenir c'est la voix d'Alain Fauré au téléphone, m'annonçant, avant même le conseil des ministres, et avant même que mon ministère ne m'en ait informée, que j'étais nommée en Ariège. La voix d'un homme si enthousiaste, si pressé, grillant les étapes

- le deuxième c'est celui de vous tous élus et partenaires, de vos sourires et de la franchise de vos poignées de main robustes et franches pour m'accueillir, devant le monument aux morts de Foix, le 6 juillet 2015, je me suis dit que j'étais bien tombée,

- souvenir de la crise agricole de cet été-là, la découverte de la souffrance et de la détresse de certains, de l'insupportable complexité des politiques agricoles aussi, à tenter de démêler, pour accompagner les uns et les autres,

- souvenir d'arriver en hélicoptère sur le plateau de Beille, partie en petite chemisette et sous le soleil de Foix, et soudain secouée par les bourrasques de l'orage déferlant sur les Cabannes, croyant ma dernière heure venue dans l'engin vrombissant qui m'était si peu familier à l'époque, puis accueillant Manuel Valls sous la Mousson, et enfin ce premier dîner, sous de vastes tentes dressées dans les estives, avec les « grands élus de l'Ariège »,

chacun sortant de sous son siège une vieille poche plastique qui renfermait qui un Pic de la Calabasse au lait de printemps, qui une terrine d'isard de derrière les fagots,... là aussi je me suis dit que j'étais bien tombée, et encore c'était avant que l'on passe au Se Canto...

- souvenir de la visite de la maison d'arrêt, m'accueillant presque toutes portes ouvertes (la sécurité s'est largement renforcée depuis), et des détenus me disant tout le bien qu'ils pensaient de la gentillesse du personnel et de la vie dans cet établissement d'Ariège, « ah oui, ici qu'est-ce qu'on est bien », dans ce département même les prisonniers se sentent chez eux,

- émotion de ma première montée à Montségur, mon dieu que c'est beau, qui sait si même les agnostiques ne seraient pas ici touchés par la grâce de la splendeur du monde

- émotion du sourire de Madie de la Giraudière, m'accueillant, avec ma famille, dans son univers de joie et de couleurs

- souvenir de partager avec les habitants et les élus de Foix et des environs, une sombre et fraternelle Marseillaise sous la halle aux grains, en hommage aux victimes des attentats du 15 novembre,

- souvenir d'expertiser skis au pied, et sur un petit tapis de poudreuse, les projets de développement des stations ariégeoises, accompagnée de mon secrétaire général, des élus et du directeur de station (il y a eu quelques répétitions de cette scène, parfois avec gros tapis de poudreuse, mais il n'y avait plus forcément besoin du prétexte d'une nouvelle expertise projets de la station!)

- souvenir de cette nuit glaciale où le long d'un chemin de terre à Tarascon, aux côtés des gendarmes et des pompiers, nous avons espéré que le major Rusig pourrait être sauvé,

-souvenir d'avoir partagé avec les compagnons d'Emmaüs de merveilleux repas de rencontre et de gastronomie, et puis d'avoir fait cheminer ensemble, entre les pieds de tomates, les jardiniers d'Emmaüs avec Patrick de la préfecture, qui échangent désormais leurs plans et leurs graines

- bonheur de chausser les skis de randonnée avec les élus de Haute Ariège ou les amis andorrans, mais il y a des souvenirs qui sont si précieux que je n'ai presque pas envie de les partager,

-émotion d'entendre une cinquantaine de collégiens de Saint Giron, randonnant vers une cabane où un jeune passeur périt fusillé en 1943, entonner à pleins poumons un chant yiddish à la mémoire des déportés

- souvenir des longues réunions avec les services de l'Etat à me faire expliquer toutes ces politiques publiques qu'il m'a fallu découvrir (pouvez vous me faire une séance « la PAC pour les nuls », « les ICPE pour les nuls », « la fiscalité intercommunale pour les nuls », « le droit forestier pour les nuls » etc etc. merci de la patience et de la compétence de ces services...
- souvenir de tablées pantagrueliques dressées chez des agriculteurs de Basse Ariège si heureux de faire aimer et partager leur terroir,
- émotion à l'écoute des discours du maire de Foix pour chaque cérémonie républicaine, toujours emprunts de tant de justesse et d'un profond et sincère humanisme
- souvenir des membres de la communauté harkie, perclus de tant d'année de souffrance et de déni de leur mémoire, tournant le dos aux représentants de la République au monument de Montoulieu, merci de votre présence aujourd'hui
- souvenir de mon « premier grand tétras », médusée, au sortir de mon affût dressé pour la nuit, par ce fabuleux et gigantesque oiseau
- souvenir d'une réunion publique à Perles et Castelet à longuement expliquer aux habitants inquiets que les jeunes afghans que nous allions accueillir méritaient chaleur et bienveillance,... et c'est ce qui leur fut donné, avec cœur, dévouement et générosité, dans cette terre d'accueil que peut s'enorgueillir d'être toujours l'Ariège !
- souvenir de la découverte du merveilleux théâtre de verdure de Tourtouse, à l'incroyable programmation culturelle, et de son fabuleux restaurant Sentenac,
- émotion devant l'enthousiasme retrouvé des jeunes gens accompagnés en Garantie Jeunes par la mission locale, s'arrachant peu à peu aux lourdeurs et aux blessures de leurs courtes mais trop difficiles existences,
- souvenir des footings partagés avec mes camarades, la plus fidèle d'entre eux particulièrement, des égarements loin des sentiers, les jambes griffées par les ronces, et sentir la sueur, le palpitant qui s'accroche, et le regard émerveillé par le sublime panorama du Tabe et de la Haute Ariège vus des pentes de Soula
- souvenir d'ouvrir enfin, dans le vent glacé, aux côtés du premier ministre, la grande et belle déviation d'Ax-les-Thermes, avec la satisfaction d'avoir « arraché » avec vous, élus, d'importantes décisions pour le développement de l'Ariège,
- souvenir du sommet de la Pique d'Estats au mois de mars, 30 cm de poudre immaculée, je me suis crue ce jour-là sur le toit du Monde

- souvenir de la désolation et de la rage rentrée des éleveurs devant l'affreux spectacle de 209 brebis déchiquetées au bas de la falaise
- émotion de l'accueil des habitants de la Gloriette et du Foulon dans leur délicieux jardin partagé,
- souvenir des CRS à La Bastide de Sérou, éberlués par la radicalité, et la violence, de quelques-uns de ceux qui leur faisaient face et qui ressemblaient à des black blocks des campagnes avec foulard sur le visage et sac à dos remplis de cailloux, il a fallu les contenir, les CRS, pour qu'ils ne dégainent pas leurs grenades lacrymogènes...
- souvenir d'une autre marseillaise, pleine de joie et de vigueur, des habitants et élus de Saverdun rassemblés pour inaugurer leur splendide Hôtel des arts,
- souvenir des élus du Donnezan se bagarrant pour trouver à maintenir un médecin dans leur village,
- souvenir du fablab d'Oust, et de celui de Lézat, de l'énergie communicative des jeunes créateurs et chefs d'entreprises rassemblés, convaincus que l'on peut vivre en Ariège, créer, rayonner et faire carrière avec à sa porte les oiseaux qui chantent et les enfants qui courent dans l'herbe,

- souvenirs, émotions, souvenirs, partages, il y en aurait mille autres ancrés pour longtemps dans mon coeur, de cette terre d'Ariège et de tous ceux qui l'animent

pour tout cela je n'ai qu'un mot à vous adresser: Merci

Marie Lajus
Préfète de l'Ariège